Zeitschrift: Schweizerische Lehrerinnenzeitung
Herausgeber: Schweizerischer Lehrerinnenverein
Band: 51 (1946-1947)
Heft: 10

Artikel: Alice Descoeudres, éducatrice
Autor: Bovet, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-315185

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Aus dem Alltag der Erziehung

So betitelt *Natalie Oettli* ihre Sammlung von Erfahrungen und Betrachtungen, die sich ihr als Lehrerin, Ärztin, Mutter von sechs Kindern und Großmutter aufdrängten und die sie nun zur Hilfe für andere, eben gerade für junge Mütter, in einem ansprechenden Bändchen zusammengestellt hat. (Verlag « Der neue Bund ». Preis Fr. 3.50.) Es sind viele gute Gedanken darin, praktische Ratschläge, Betrachtungen über sein eigenes Tun, die jedem nützen; sieht man sich doch selber darin, und das alles in einem unterhaltenden Erzählerton dargeboten, der so gar nichts streng Belehrendes aufkommen läßt. Das Bändchen, eben, weil es so ganz im Alltag fußt, kann allen Erziehenden nützen. Ich könnte mir gut denken, daß Themen wie « Kranke Kinder — Spaziergänge mit Kindern — Kinderlüge — Vom Träumen » usw. Anleitung geben können zu Besprechungen an Mütter- oder Elternabenden. Und ist man nicht der gleichen Meinung wie die Verfasserin, so hat sie einen doch zum Nachdenken über diese Dinge angeregt, und das ist auch etwas. *M.*

Alice Descœudres, éducatrice

Am 20. Januar feierte in Genf eine Frau ihren siebzigsten Geburtstag, die ihr ganzes Sein und Schaffen zeitlebens in den Dienst des Nächsten stellte und sich dabei ganz besonders des *anormalen Kindes* annahm. Wir entnehmen folgende Würdigung dem « Journal indépendant, Genève, L'ESSOR » und benützen die Gelegenheit, auch unserseits Alice Descœudres, die wir auch als Schriftstellerin kennen und zu schätzen wissen, etwas verspätet, aber darum nicht weniger herzlich unsere aufrichtigen Glückwünsche für weiteres segensreiches Wirken darzubringen.

« La fille d'un pasteur neuchâtelois retiré à Genève. Elle a deux frères qui s'apprêtent à faire dans leur canton d'origine de belles carrières de médecin et de pharmacien. Elle-même est musicienne, elle a des intérêts nombreux; en attendant, elle donne des leçons dans un externat de jeunes filles, à la rue du Cloître. Une conférence qu'elle entend sur les efforts tentés alors en faveur de l'instruction des enfants anormaux et sur le projet que l'on a d'ouvrir à Genève des classes spéciales, lui est une illumination: elle a trouvé sa voie. Quittant ses écolières du milieu aisé, elle offre ses services au Département de l'instruction publique, et, sur le conseil du Dr Ed. Claparède, part pour Bruxelles afin de s'initier aux méthodes que le Dr Decroly venait d'inaugurer avec tant de succès dans sa maison d'Uccles. A travers toute sa carrière, elle rendra hommage au médecin belge et monnaiera à sa classe de la rue d'Italie, dans ses jolies boîtes de jeux éducatifs, dans ses cours et dans le livre qui en est sorti, dans d'innombrables conférences à travers toute l'Europe, le trésor qu'elle a reçu de lui. — Avec Claparède, à Genève même, elle s'initie à la psychologie expérimentale, elle collabore aux Archives de psychologie; une des premières elle vérifie la valeur diagnostique de l'échelle métrique de Binet et Simon. La fondation de l'Institut J.-J. Rousseau en 1912 étend son cercle d'influence: des élèves de tous pays se coudoient dans les petites salles de la Taconnerie et pour tous, Claparède y tient, quelle que doive être plus tard leur carrière spéciale, les matinées du jeudi consacrées aux enfants arriérés, étudiés alternativement par le médecin (le Dr François Naville) et

par l'éducatrice qu'est Mlle Descœudres, sont une pièce maîtresse de leur formation. Pénétrée des principes de la pédagogie expérimentale, Mlle Descœudres, pour préciser la notion d'arriération que Binet et Simon ont substituée au concept purement qualificatif et stérile d'anormalité, met sur pied une série d'échelles minutieusement graduées sur le développement de l'enfant de deux à sept ans, au point de vue de la richesse du vocabulaire, de la notion de nombre, etc.

Il lui faut, pour ses comparaisons entre enfants, adolescents et adultes des deux sexes, une certaine quantité d'hommes qui acceptent de se soumettre à de petits tests accessibles déjà à des bébés. Où les trouvera-t-elle ? Les fonctionnaires masculins sont nombreux à l'Hôtel de Ville. Pourquoi aurait-elle froid aux yeux, puisque la cause en vaut la peine? Elle sollicite la permission de les déranger un instant de leur travail, et elle l'obtient.

Ses tests sont bientôt connus dans le monde entier. (En 1926, entrant inopinément dans une salle de cours à l'Université d'Iowa, j'ai trouvé des étudiantes américaines qui s'y exerçaient.) Le livre où elle a résumé, puis développé son cours de l'institut, est traduit en anglais, en allemand, en espagnol. Et ceux où elle découvre « Ce que les enfants pensent » de la famille, de l'argent, de l'armée ne passent pas inaperçus.

Elle avait ce qu'il fallait pour être une « princesse de science » et, en plus, un grand cœur maternel. Pour ses petits élèves rien n'est trop beau; elle n'en saura jamais assez pour enrichir leur vie. Elle a installé un piano dans sa classe; pour que tous les arts y pénètrent, elle fait de la rythmique avec Jaques, du dessin avec Rothe de Vienne, de la composition libre à l'exemple de Mme Boschetti d'Agno. Et elle est largement récompensée. Ces « anormaux » — elle ne les appelle plus jamais ainsi — où d'aucuns ont vu des « anormaux », elle découvre en eux d'abord des trésors de générosité, un sens délicat de ce qui fait plaisir à autrui; puis, à l'épreuve, elle les trouve merveilleusement sensibles aux plus hautes beautés humaines. Quand elle leur raconte la vie d'un grand homme — à commencer par celle de ce Pestalozzi qui les a tant aimés — ils vibrent aux bons endroits, et lorsqu'elle les encourage à mettre par écrit ce qu'ils s'en rappellent, ce sont vraiment les traits marquants de leurs carrières bienfaisantes qui ressortent dans les pages qu'ils illustrent de façon si touchante. Alors elle butine de droite et de gauche pour faire passer devant ses petits auditoires tout ce que l'humanité de tous les temps, de toutes les races, dans toutes les conditions a produit de plus exquis: héroïnes et héros se succèdent, et elle offre à tous, petits et grands, les matériaux de leçons magnifiques.

Humble travail pour les grandes causes; les petits gestes. Dans le vaste jardin qui entoure son hospitalière maison des bords de la Seymaz, et dont elle retourne elle-même le terreau, elle apporte, chaque fois qu'elle vient en ville, de petits bouquets de fleurs, ou des feuilles de menthe, qui donneront de la joie et de la santé. Et, une fois par an, c'est le petit journal rose où elle consigne ce qu'elle a trouvé tout le long de l'année d'actions aimantes, de petites gens s'oubliant eux-mêmes sans s'en apercevoir.

Elle-même a été la plus fervente, la plus fidèle des amies et des disciples d'un Léonard Ragaz et d'un Pierre Ceresole; elle a travaillé dans les camps du service civil à maintes reprises.

Puisse-t-elle longtemps encore nous humilier et nous stimuler par son exemple de courage et de générosité ! Pierre Bovet. »